



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour bal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard
For the convenience of foreign advertisers, L'IMPARTIAL can be seen and rates obtained from the following agencies:

Montréal: E. Desbarats Advertising Agency.

A. McKim & Co. St. James Street.

Toronto: J. J. Gibbons, Confederation Life Building.

New York: Geo. P. Rowell & Co. 10 Spruce Street.

London Eng.: E. & J. Hardy & Co. 30 Fleet St., E. C.

Lord & Thomas

Chicago Ill.

POUR TOUT ce que vous désirez dans n'importe quel pays, pour entrer en relations avec les étrangers adressez-vous à C. MULKAY, Publiciste, 16 Rue des Minimes Bruxelles (Belgique).

Reçoit sans frais les communications, annonces et abonnements à L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 14 septembre

Avis à nos abonnés

La semaine prochaine un représentant de notre journal sera dans les paroisses de Mont Carmel, Egmond Bay, etc. afin de régler les comptes avec ceux qui nous doivent

De Partout

Désireux de favoriser les mariages parmi les personnes des deux sexes à son service, M. J. B. Martin, propriétaire du restaurant New-Yorkais qui porte son nom, a résolu que tout employé ayant au moins un an de service recevra \$100 en se mariant et \$50 à la naissance de chaque enfant.

La pêche à la morue sur la côte de la Gaspésie a complètement fait défaut, cette année, et le découragement est tel qu'on ne songe nullement à faire la pêche d'automne et que l'émigration vers les Etats-Unis est commencée.

La ville de Windsor, Ont., possède probablement le plus gros garçon de toute la province, en la personne de Raymond Stewart, âgé de 15 ans, nègre, qui pèse le joli poids de 236 livres, nus. Il a cinq pieds huit pouces de hauteur et mesure 48 pouces à la taille. En dépit de sa pesanteur, il est très agile, un excellent joueur à la balle, et l'un des cadets Smithsonia des mieux entraînés. C'est en outre un excellent chanteur.

Chaque année, M. Camille Dugas, cultivateur, de St-Jacques l'Achigan, cultive dix mille pieds de tabac, à part la culture ordinaire de sa terre, dont la superficie est de 75 arpents. Ces dix mille pieds de tabac rapportent de \$250 à \$300 le tabac se vendant 10c la livre. Voilà certes un exemple, que tout cultivateur intelligent devrait suivre. \$250 à \$300 par année sont un appoint qui n'est pas à dédaigner. Dequels plusieurs années, M. Dugas a obtenu les premiers prix aux expositions agricoles, pour son tabac. Sa récolte de 1905, est en séchoir, et dans deux ou trois semaines, elle sera livrée au commerce.

Dix huit villages détruits, 370 personnes tuées et d'innombrables blessés tel est le bilan du dernier tremblement de terre en Italie.

Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle Ecosse

Par le R. P. Dagnaud, Supérieur du Collège Sainte-Anne de la baie Sainte-Marie à la Nouvelle Ecosse

Imprimerie Valentinoise, Valence, France

Voilà un beau livre, qu'il faut bon de lire.

Est-ce une idylle? Les premiers chapitres en ont toute la couleur champêtre, teintées d'une grande mélancolie.

Est ce une histoire vraie? Est-ce de l'histoire?

Jamais page historique ne fut mieux documentée. Les données en sont puisées aux sources authentiques; une tradition ininterrompue les corrobore, et des témoins vivants les confirment.

C'est une idylle et c'est une page historique tout à la fois. Comme les faits appartiennent à l'histoire de l'Acadie et se rattachent à l'épisode du Grand Dérangement, le récit, au surplus, devient, par endroits, angoissant comme la lecture d'un drame.

Il s'agit pourtant d'une chose bien simple—le premier établissement de la baie Sainte-Marie par les Acadiens. Mais cette baie au nom prédestiné, aux contours tantôt sinueux, tantôt gracieux, sise à quelques heures seulement de l'antique et infortuné Port-Royal, c'est, pour les premiers colons dénués de tout, même de l'espérance, c'est pour Joseph Dugas, sa femme et leur petite fille Isabelle—âgée de quatre ans seulement—l'île déserte de Robinson Crusoe, avec les rigueurs des hivers du nord en plus.

On se figure mal la somme de courage que Dieu a mise dans le cœur de certains hommes ceux que l'Eglise appelle ses saints et ceux aussi que l'histoire appelle ses héros. Pourtant il arrive que, lorsque ces hommes, héros et saints, à bout de forces, épuisés de courage, s'affaiblissent pour ne plus se relever, une femme soit là, qui les ramène et leur dise dans un sourire—Allons! et ils la suivent.

Cette femme, c'est Judith, dans Bethsabée, assiégée par Holoferne; c'est Jeanne d'Arc, devant Orleans, occupé par les Anglais; c'est Marie Madeleine, aux pieds de la croix, d'où les amis de Jésus, sauf un seul, ont fui; c'est dans le récit du Père Dagnaud, Madeleine, fille de Pierre LeBlanc, disant à ses compagnons épuisés comme elle, par les privations, brisés par l'excès de la souffrance et lâchant pied pour mourir. "Assez pleuré; songeons maintenant à nous faire un abri." Et ceux-ci se reprennent à vivre, et posent les fondements d'une colonie qui deviendra prospère.

A partir du troisième chapitre, le livre est consacré à la vie intime et aux oeuvres paroissiales de l'abbé Jean-Mandé Sigogne, celui que l'auteur appelle "l'apôtre du Sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse."

Le Père Sigogne, l'un des plus remarquables parmi ces prêtres intrépides que la révolution française—un autre Grand Dérangement—sépara de la masse du vieux clergé de France, soutien du trône, au moins autant que de l'autel, pour en faire des Confesseurs de la Foi, est le prédécesseur de l'abbé Lafrance de l'abbé Girroir, au Père Lefebvre..... Ne nommons que ceux qui sont morts. Il est l'âme de cet élite d'hommes héroïques à qui l'Acadie doit plus particulièrement d'être aujourd'hui française et catholique.

Sa biographie est au plus haut point intéressante. Elle sera aussi une leçon de choses, comme on dit en termes de pédagogie, pour tous ceux qui ont charge de paroisse.

Les traverses que le P. Sigogne

eut à souffrir, à la baie Sainte-Marie, sont nombreuses, causées un peu par son inexpérience des choses et des hommes d'Amérique; un peu par ses sévérités renouvelées des premiers âges de l'Eglise—telles que, par exemple la pénitence publique qu'il imposa à un jeune couple, d'assister, pendant six ans, à la messe, les dimanches et fêtes d'obligation, la femme, la tête couverte d'un mouchoir blanc, le jeune homme un mouchoir blanc autour du cou (en guise de corde, sans doute) en se tenant l'un et l'autre à la porte de l'église, avec une chandelle à la main, depuis le Sanctus jusqu'à la communion—et dues, en plus grande partie, à la légèreté, aux injustes soupçons et à l'entêtement d'une partie de ses ouailles.

L'auteur, qu'il faut féliciter de sa grande indépendance, née du besoin de dire toute la vérité (en autant que cela est possible avec des documents parfois, nécessairement *ex parte*), revient à maintes reprises sur les misères causées au saint missionnaire par les Acadiens de la baie Sainte-Marie, et, plus particulièrement, par ceux du Cap-Sable. Les soupçons de malversation dans le maniement des fonds paroissiaux dont il est l'objet, sont absolument injustes, il va sans dire, et intolérables. Mais d'un autre côté, il convient de prendre en considération quelques circonstances atténuantes, quoique non justifiantes—l'état précaire et, au début, l'extrême pauvreté des colons; le coût relativement considérable de l'église, des églises, à construire; les prétentions rivales des trois établissements de la baie Sainte-Marie d'avoir, chacun dans sa localité, l'église dont tout le monde était appelé à défrayer en commun la construction, prétentions appuyées sur des raisons pareilles, à peu près aussi bonnes ou aussi mauvaises les unes que les autres, d'où d'absurds rivalités de clocher; le fait que les jeunes ne connaissaient pas l'organisation paroissiale, n'ayant jamais vu de prêtres avant le P. Sigogne, et que les vieux avaient été dix-neuf ans sans en voir aucun; que tous ces abandonnés, ces proscrits, ces hommes, ces maudits aux yeux des hommes, s'étaient, dans la solitude morne de leur exil, fait du prêtre une idée exagérée, surhumain, idéale, que nul homme né d'une femme, ni le P. Sigogne ni le plus grand parmi les saints, ne pouvaient réaliser dans le commerce terre à terre de la construction d'une église que trois groupes se disputaient. Ce qui contribua peut-être le plus à embrouiller les choses et à les gêner, c'est que, parmi les missionnaires d'un jour qui furent dirigés sur les établissements du Cap-Sable, il s'en trouva, comme plus tard dans d'autres paroisses acadiennes—je m'en rapporte ici à la tradition—qui n'étaient pas précisément, comme dit le peuple, des morceaux de la croix de Saint Louis.

Chez ceux qui sont appelés à donner l'exemple, le plus petit scandale fait grand bruit; et ce sont toujours les meilleurs parmi les hommes qui sont appelés, victimes expiatriques, à souffrir pour les moins bons. C'est la loi: Le Père Sigogne l'a subie.

Sa vie offre une lecture intense, du plus haut intérêt. C'est une figure d'un autre âge, devant laquelle on s'arrête pour songer. Entre l'apôtre des Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse et l'apôtre des Gentils, il y a plus d'un trait de

ressemblance. L'abbé Sigogne, réfugié à Rotherhette, en Angleterre et se faisant ouvrier-tourneur pour vivre, n'est pas très éloigné de S. Paul, à Corynthe, se faisant tisseur de toile pour se nourrir lui et ses compagnons.

Le livre se termine par un aperçu trop bref, trop effacé, de l'œuvre des successeurs du P. Sigogne à la baie Sainte-Marie, les RR. PP. Eudistes. Eux aussi viennent de France; eux aussi sont des exilés; eux aussi sont envoyés de Dieu; eux aussi sont les sauveurs, les "apôtres" des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse.

L'auteur de la vie du P. Sigogne n'est pas de ceux qu'on appelait au 17^{me} siècle, les beaux esprits, ni, peut-être de ceux que l'on désigne, au 20^e, sous le nom de Stylistes. Il est, ce qui vaut mieux, un écrivain de force, toujours élégant et souvent ému. Certains passages du livre s'élèvent à la plus sereine éloquence; d'autres ont toute la suavité de Paul et Virginie.

Quelquesfois l'auteur s'oublie, et verse dans le plus esquis romantisme—témoin cette phrase, entre beaucoup d'autres, que Théophile Gautier lui eut enviée: Dans l'âtre "plus de bons feux pétillants et doux, chantant gaïement à la famille réunie durant les longues et froides soirées d'hiver, le dernier chant du hêtre et du mérisier."

L'ouvrage est précédé d'une préface magistrale, due à la plume du R. P. LeDoré, supérieur général des Eudistes. Quand les congrégations françaises se syndiquèrent, il y a quelques années, pour combattre les empiétements de Combes (il est douteux que le P. LeDoré découvre, comme il l'a fait pour la révolution française, que monsieur Combes, "le petit Père," ce qui pourrait bien être aussi le cas, pourtant, soit une "harmonie insondable de la Providence,") c'est le P. LeDoré, qu'ils prirent à leur tête—Meilleur choix ne pouvait être fait.

Lisez cette préface. Vous vous sentez en présence d'une âme élevée, d'un grand cœur, d'un homme d'action. Le style, c'est l'homme. Le style de la préface est puissant.

Je ne sache pas que l'ouvrage du P. Dagnaud ait été mis en vente. Il doit l'être. Ce livre doit se trouver dans tous les presbytères, dans toutes les familles acadiennes, entre les mains de tous nos maîtres et toutes nos maîtresses d'école. Que l'auteur me permette de me faire son *book agent*, et de demander à mes compatriotes de lui envoyer un dollar (Je suppose que c'est le prix de la brochure) à Church Point, N. S. et ils recevront en échange l'un des plus utiles et des plus beaux livres qui aient été écrits sur l'Acadie.

PASCAL POIRIER
Shediac, N. B.,
le 4 sep 1905.

Nouvelles Generales

Une tempête épouvantable a fait rage sur le lac Supérieur et a été la cause de terribles désastres maritimes. Le "Sevona" solide vaisseau de fort tonnage, est allé se jeter sur les récifs du Stand Island et a sombré à cet endroit. Sept personnes de l'équipage, y compris le capitaine du vaisseau, ont perdu la vie. La barge "Pretria", de Bay City, Michigan, a aussi sombré et cinq matelots se sont noyés. On croit que la goëlette "Olive Jeannette," est perdue également. Aucune nouvelle de cette embarcation n'est encore parvenue.

L'Ouest Canadien prend tous les jours plus grande importance dans l'avenir de notre pays.

A Uxbridge, un mariage entre Quakers a été célébré. Le mariage a été devant quelques parents et amis. Aucun ministre du culte ni autre n'a officié. Les mariés, après être restés silencieux un instant, se sont unis pour la vie.

Au cours des douze derniers mois, il s'est vendu aux Etats-Unis, pour \$280,000,000 de volailles et d'œufs.

WELLINGTON STORE

Pretty nearly everything you require in all departments and we are adding to them daily.

WE HAVE RECEIVED NEW STOCK OF LADIES WINTER COATS & JACKETS

" " " fall outing hats
" " " Dress goods sacque cloths
" " " Furs collars Boas Muffs, etc etc
" " " Winter skirts, shirtwaists, winterwear

MENS' & BOYS

" " " Hats & Caps, Overcoats, Ready made
" " " Clothing, fur Coats, overcoats, fur Collars
" " " Gloves, etc etc.

Lest you forget.

We would remind you that we always carry a full and complete line of groceries, hardware, crockeryware, furniture, stoves, Boots & Shoes, Salt fish, pork, Lumber, Choice brand of flour and feed in every thing to be found in a general store. We pride ourselves in keeping our stock always fresh and up to date, prices right and satisfaction guaranteed. We are always ready to take from you oats, Wheat, Barley, wool, Butter, Eggs, Pork, etc., in exchange for our goods allowing you the highest market prices for same.

JAMES A. SHARP

WELLINGTON STORE

Farmers Boilers

Hay wire.

Pumps, Pipes Fittings.

Stoves Furniture,

Guns ammunition

all at lowest prices

BRACE MCKAY & Co. LTD.

SUMMERSIDE P. E. I

Sep. 6. 1905

IMPRIMERIE DU JOURNAL



TIGNISH, I. P. E.

On exécute, avec soin et dans le plus court délai, toutes sortes d'impressions tels que

Pamphlets, En-Tête de Comptes,

En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,

Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

+++++ OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. +++++

Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.

M. ANTOINE GODIN

Désir annoncer au public qu'il est en voie de satisfaire à tous les goûts,

Si vous avez besoins de belles et bonnes chaussures allez voir M. Godin. Il fait aussi le réparation de chaussures, harnais, bicycles, etc.

Un bon Stock de Bières, Syrups, Cigars, Tabac, Bonbons etc.

Block Tignish Hall Tignish.

Pour le Rhumatisme, la Tendence à la Goutte, les Glandes Enflées, les Eruptions de la Peau, l'Eczéma, et

TOUTES LES MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU

LE MEILLEUR REMÈDE EST LA

SALSEPAREILLE DE BRISTOL

Elle nettoie le système, purifie le sang et donne de la vigueur et de la force au corps

INSISTEZ POUR AVOIR LA

SALSEPAREILLE DE BRISTOL

REFUSEZ TOUS LES SUBSTITUTS